48e ANNÉE. — N° 16.857
DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus BORDEAUX
AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.
LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux
ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 an
Gironde et limitrophes 8 50 16 f. 30 f.
France et Colonies... 9 » 17 f. 32 f.
Etranger..... 10 » 20 f. 40 f.

La Petite Gironde

10 c. le numéro
LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE
Le numéro 10 c.

MARDI 27 AOUT 1918
SAINT CÉSAIRE
SOLEIL : lever 6h18 ; coucher 7h48
LUNE : D. Q. le 28 ; nouvelle le 5

Les troupes noires

Un peu plus de 70,000 hommes viennent d'être recrutés dans les territoires de l'Afrique occidentale française. C'est un chiffre. On ne s'attendait généralement pas à de si heureux résultats. Nous en marquions hier notre satisfaction à deux Ouoloffs d'un beau noir très brillant, très lustré, que nous avons rencontrés dans les rues de Bordeaux. Ils se tenaient par la main comme il est dans leurs habitudes, et cheminaient, les yeux grands ouverts sur les étalages des magasins qui se trouvaient sur leur passage. Mais nous comprîmes bien vite qu'ils ne se faisaient pas une idée de l'importance numérique de ce recrutement. — « Eux arriver bientôt ? interrogèrent-ils. Et venir au campement avec nous ? »

C'est vainement que nous tentâmes de leur expliquer que les proportions de leur casernement ne suffiraient pas à assurer l'abri nécessaire à tant de milliers d'hommes. Ils nous laissèrent l'impression de ne pas savoir compter au delà de dix. Mais en riant de leurs blanches dents ils manifestaient à leur façon la joie qu'ils éprouvaient d'apprendre cette prochaine arrivée de frères noirs. — « Beaucoup de Ouoloffs ? » faisaient-ils. — Oui, des Ouoloffs, sans doute, mais aussi des Mandingues, des Peulhs, des Bambaras, des Toucouleurs. » Nos deux tirailleurs exultaient. L'un d'eux dit : « Venir avec nous tuer les sauvages blancs ? » Les sauvages blancs, dans l'esprit de ces braves gens, ce sont, bien entendu, les Allemands. Pour les décider à quitter leurs femmes, leurs parents, leurs cases et leurs champs, il n'a fallu rien moins que leur expliquer que la France avait besoin de beaucoup de soldats pour se débarrasser de mauvais blancs, des sauvages qui l'avaient attaquée. C'est ainsi que dans leur grand attachement pour la France qui leur apparaît comme la bonne mère protectrice, ils sont partis.

Nos deux Ouoloffs sont fétichistes. Touman, celui qui baragouine plus aisément le français, nous confie, sur notre demande s'il se trouve bien en France, que son seul regret est d'être loin des esprits de la brousse et des mânes des ancêtres à qui il ne peut plus porter d'offrandes en compagnie de son père, de sa mère et de tous les siens « Oui, mais tu as de bons chefs qui ont bien soin de toi. — Oh ! moi aimer beaucoup chefs. Partout où chefs commandient, moi aller. Moi zigouiller sauvages blancs méchants pour la France. » Et le camarade Molo appuie ces déclarations de son rire d'enfant et de ces gambades à la Bamboula. « Tes souliers ne te font donc plus mal aux pieds ? — Moi, souffrir beaucoup premiers jours; maintenant, pas plus. Moi, danser avec. » Et Molo esquisse, aux grands éclats de rire des passants, des entrechats échevelés. Nous offrons des cigarettes aux deux amis en prenant congé. Ils nous laissent l'impression de soldats d'un dévouement absolu.

Tous les grands chefs qui sont passés par le commandement au Sénégal, au Soudan, au Niger, en Guinée, sont d'accord pour proclamer que le fond des noirs est excellent. Galliéni les estimait beaucoup. Nous avons entendu le colonel Audéoud au Soudan faire d'eux le plus grand éloge au point de vue de la discipline et de l'attachement qu'ils vouent à leurs officiers, un attachement absolu à leur personne et qui va jusqu'au dernier sacrifice. Le général Archinard est du même avis. Le général Mangin, dans son livre de la *Force noire*, chante à son tour les louanges du soldat noir au point de vue moral. Le général Gouraud professe que « pour que le soldat noir aime son chef, son chef n'a qu'à l'aimer », et ses tirailleurs en Mauritanie comme au Soudan l'ont aimé comme un père.

Sur les qualités morales des tirailleurs, il n'y a donc qu'une voix. Nous pourrions citer encore l'opinion d'autres excellents juges; le général Duchesne, le général Marchand, Bonnal, d'autres encore pensent de même. Mais leurs qualités militaires sont-elles à la hauteur de leur moral ? Certains l'ont contesté. Ils ont dit qu'ils ne supportent pas les terribles marmitages de la guerre actuelle. Ils auraient, prétendent-ils, sans ordre et précipitamment, abandonné une tranchée où les obus de gros calibre d'un tir de barrage tombaient avec précision. « Sans doute, objecte à cette accusation le général Archinard, c'est qu'ils ne voyaient devant eux personne sur qui bondir, et rester impassible sous un bombardement violent et prolongé sans pouvoir riposter, est un genre de courage qui, si on ne l'attend que de l'instinct, s'il n'est pas voulu et raisonné, comme il est chez nos poilus, est plutôt le propre de nos Annamites que celui de nos Soudanais. » La vérité, c'est que le tirailleur est plus enclin à courir au-devant du danger qu'à l'attendre, et que rien ne l'entraîne autant que le commandement : « A la baïonnette ! » Alors, c'est un lion. Les Boches en savent quelque chose et ils en ont une sainte frayeur.

Pour conclure, nous empruntons au général Mangin ces lignes de sa *Force noire* : « Quand, dans les combats, écrit-il, les deux troupes en présence et très rapprochées ont donné à leur tir le maximum d'intensité, quand elles sont fixées de manière à rendre toute manœuvre impossible, il arrive un moment où le feu ne peut rien décider, et l'officier, à sa place derrière la ligne, cherche un clairon pour faire sonner la charge et assure sa dragonne pour prendre la tête de sa troupe. A cet instant, il voit presque toujours quelques tirailleurs se retourner pour crier : « Baïonnette ! baïonnette ! » Ces lignes semblent trancher souverainement la question. Le noir de nos possessions africaines est à la fois bon soldat et bon Français.

Alban DERROJA.

Un discours de M. Orlando

Rome, 25 août. — Au déjeuner offert en l'honneur du lord-maire, des toasts chaleureux ont été échangés entre le prince Colonna, maire de Rome, et le lord-maire. Puis M. Orlando a prononcé un discours dans lequel il a dit :

« L'admirable vision de la victoire soutient nos esprits dans la dernière heure qui peut-être sera la plus ardue. Cette vision doit activer et non ralentir notre effort. J'ai toujours pensé que la cause la plus importante de toutes les erreurs (qui ne furent pas peu nombreuses ni légères) commises par l'Entente doit être recherchée dans la conscience même de sa force qui était telle qu'elle pouvait permettre une certaine dissipation, une certaine négligence dans la recherche et la réalisation de tous les moyens utiles à obtenir la victoire.

» Il ne faut pas maintenant retomber dans les mêmes erreurs, la certitude de la victoire n'a jamais eu de racine plus solide et menace que maintenant dans nos cœurs. Nous devons conserver la même âme, la même énergie qu'aux jours où la menace était la plus sombre. »

LIRE dans *La Gironde* les Dernières nouvelles, à midi

Les Allemands résistent opiniâtrement à Bapaume mais les Britanniques, débordant cette localité, avancent rapidement

Les prisonniers sont de plus en plus nombreux

Paris, 26 août. — Bapaume, dont hier matin une agence annonçait la prise par les Anglais, est encore aux mains des Allemands. Il est vrai que ceux-ci ont fait venir des divisions fraîches prussiennes, avec lesquelles ils ont contre-attaqué inlassablement pour arrêter l'avance des Anglais. Il faut remarquer toutefois que, malgré la résistance désespérée de l'ennemi, nos alliés ont resserré leur étreinte autour de Bapaume, qui est actuellement presque encerclé au nord, à l'ouest et au sud.

Le 25, en fin de journée, le front britannique passait à l'ouest de Croisilles, à l'est de Saint-Léger, à la lisière occidentale de Mory, à l'intérieur de Favreuil, à Avesnes-les-Bapaume, Warlancourt, Le Barque, à l'est de Martinpuich, au-delà du bois de Mametz et du village du même nom, à la lisière de Carnoy et enfin à la cote 100, au nord-est de Bray-sur-Somme. Toutes les localités et les parties de routes en deçà de cette ligne ont été enlevées par les Anglais.

C'est entre Arras et Bapaume que, naturellement, la résistance s'est le plus accentuée, car c'est de ce côté que l'ennemi a l'intérêt le plus grand à ne pas reculer. Lorsque Bapaume sera enlevé, ce sera la route Bapaume-Péronne, prise à revers, ainsi que la très forte position de Combles. Néanmoins, la chute de Bapaume semble très prochaine, surtout si au nord l'armée Byng occupe Favreuil, qui n'est qu'à 2 kilomètres de la route Bapaume-Cambrai, et si, au sud, elle s'empare de Thilloy, qui est à la même distance de la route Bapaume-Péronne. Dans ce cas, l'encerclement de Bapaume serait complet, et l'ennemi n'aurait plus de lignes de retraite. Il est certain qu'il se retirera avant d'être acculé à cette extrémité.

Au sud de la Somme, l'armée Rawlinson a un peu progressé et légèrement accentué son mouvement de débordement au nord de Chaulnes.

En résumé, sur le front Croisilles-Bapaume-Chaulnes-Roye la bataille suit son cours, très violente partout et principalement autour de Bapaume, mais l'avantage est nettement aux Anglais, parce qu'ils gagnent du terrain, parce qu'ils forcent Ludendorff à employer contre eux des réserves qu'il destinait à un autre usage, et parce qu'enfin ils lui ont enlevé sa liberté de manœuvre

Sur notre front, les Communiqués ne mentionnent rien d'important à l'actif des armées Debeney et Humbert. Entre l'Aisne et l'Ailette, la droite de Mangin a réalisé quelques progrès à l'est de Bagneux et brisé des contre-attaques lancées contre elle de Crécy-au-Mont. De ce côté sa tâche est rude, car l'ennemi s'accroche sur le plateau au nord de Soissons qui est son autre pilier de résistance et dont la chute ébranlerait gravement, si même elle ne faisait tomber la gauche de sa ligne jusqu'à Reims.

Général MARABAIL.

Près de 19,000 prisonniers

Front britannique, 26 août. — Le chiffre des prisonniers depuis le 21 s'approchait hier soir de 19,000 pour les deux armées Byng et Rawlinson.

Le butin de la 4e armée anglaise

Front britannique, 25 août. — Le 24 au matin, la 4e armée britannique seule possédait à son actif depuis le 8 août 30,000 prisonniers, 500 canons et parmi ces derniers une grosse pièce de 380 sur rail avec son train, s'ajoutant à celle qui est exposée présentement à Paris.

La lutte est acharnée

Front britannique, 26 août. — La lutte, aux dernières nouvelles, reste acharnée. Des villages passent deux ou trois fois d'une main à l'autre, mais les Anglais gardent l'avantage.

Il s'agit simplement de " tout ", dit un grand journal boche

Zurich, 26 août. — Ce n'est plus pour la Belgique et l'Alsace-Lorraine qu'on se bat, déclare la « Gazette populaire de Cologne », dont on connaît les relations officieuses, dans un article intitulé : « Agissons comme des Hommes », et destiné à relever le moral chancelant des masses populaires en Allemagne.

L'auteur de cet article supplie le peuple allemand de fournir un dernier effort pour sauver l'empire de la défaite :

« Les temps ne sont plus aux réjouissances, dit-il, mais nous ne devons pas non plus nous laisser aller au désespoir. Nous sommes engagés dans un combat de vie ou de mort. Il n'y a qu'une issue Le moment est venu de montrer qu'un peuple aime sa patrie, de prouver que notre cœur est fort, que nous savons agir en hommes. Il ne s'agit plus ni de la Belgique ni de l'Alsace-Lorraine, comme quelques-uns le supposent encore, mais tout simplement de tout. Il ne s'agit pas de buts de guerre. Le but de la guerre n'est ni plus ni moins que l'avenir, l'existence de l'Allemagne, et la question est de savoir si notre peuple pourra vivre libre politiquement et économiquement. »

La presse allemande escompte un nouveau recul

Zurich, 26 août. — Une Note officieuse prépare l'opinion à un nouveau recul de l'armée allemande. Deux journaux de l'Allemagne du Sud, la « Badische Presse » et la « Konstanz Zeitung » écrivent :

« Le maréchal Foch use les forces mises à sa disposition avec habileté et rapidité. Il a encore gagné du terrain et fait de nouveaux prisonniers. La tâche de nos généraux est de rétablir la ligne droite. En tout cas, il est inutile de conserver des positions qui n'ont aucune valeur stratégique. Nous escomptons donc une nouvelle retraite, car il ne faut pas se faire d'illusions, la pression ennemie est toujours très forte. »

« Nous avons essuyé une défaite » avoue le ministre de la guerre de Prusse

Bâle, 25 août. — On mande de Berlin que dans une interview avec la « Morgen Post », le ministre de la guerre a déclaré notamment au sujet des combats actuels que la question du terrain ne joue aucun rôle : « malheureusement, a-t-il dit, on en parle beaucoup trop. »

« Il est vrai, a ajouté le ministre, que les dernières opérations n'ont pas été les succès que nous avions espérés. Nous avons éprouvé quelques revers et, disons-le d'un mot, essuyé une défaite.

» Sur le front, on avait dès le début admis la possibilité d'un échec, mais pour l'arrière un revers semblable constitue un sérieux avertissement, car il nous montre que la guerre n'est pas encore finie. Nous devons rassembler toutes nos forces pour la conduire à bonne fin. Ce qu'il faut maintenant, c'est repousser les attaques ennemies et ménager nos propres forces. »

COMMUNIQUES ANGLAIS

Du 25 août (soir)

Au cours de la journée, la résistance de l'ennemi s'est accrue avec l'arrivée de ses renforts. De nombreuses contre-attaques exécutées par lui, en différents points, ont échoué avec pertes sous notre feu.

Nos troupes, se portant en avant, ont réussi à briser la résistance ennemie, réalisé de nouveaux progrès et fait de nombreux prisonniers.

Sur la rive nord de la Somme, au cours d'une attaque heureuse, déclenchée de bonne heure ce matin, les troupes australiennes ont enlevé les positions ennemies sur les hauteurs à l'est de Bray, tandis qu'à leur gauche les divisions de Londres et des comtés de l'Est ont poursuivi leur avance dans la direction de Carnoy et ont pris Mametz.

Les troupes galloises se sont emparées du bois de Mametz.

Au centre de l'attaque, nos troupes ont traversé la route d'Albert à Bapaume dans toute la longueur au sud de Bapaume, et ont pris Martinpuich, Le Sars et La Barque.

Au nord de Bapaume, de violents combats se sont livrés dans Favreuil et aux environs de Mory et de Croisilles.

Nous avons progressé à l'est de Behagnies et dans Neuville-Vitasse.

Une contre-attaque lancée par l'ennemi contre nos nouvelles positions dans le secteur de GIVENCHY a été repoussée.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 26 Août (après-midi)

Au nord de FAVREUIL, nos troupes ont engagé avec l'ennemi un combat à la baïonnette qui lui a causé de lourdes pertes; des prisonniers ont été faits.

Plus tard, dans la soirée, une nouvelle contre-attaque de l'ennemi, dans le voisinage de Favreuil, n'a pas eu plus de succès. Favreuil est entre nos mains, et nous avons progressé au delà du village.

Au nord de ce village, nous avons amélioré nos positions au sud-est de MORY et à l'ouest de CROISILLES.

Il pleut violemment sur le front de bataille.

A trois heures ce matin, nos troupes ont attaqué dans le secteur de la Scarpe. On annonce qu'elles ont fait des progrès.

Dans le secteur sud du front de bataille, nous avons légèrement avancé notre ligne A CHEVAL SUR LA SOMME. A la suite d'une opération heureuse exécutée dans la nuit d'hier, nous avons fait des progrès dans la direction de MARICOURT.

Hier soir, l'ennemi a déclanché de fortes attaques au SUD ET AU NORD DE BAPAUME, dans le voisinage de VAUCOURT et de FAVREUIL. Ces attaques ont été repoussées.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 25 août (23 heures)

Au cours de la journée, activité des deux artilleries dans la région de LASSIGNY.

Entre l'AILETTE et l'AISNE, nous avons réalisé de nouveaux progrès à l'est de BAGNEUX et repoussé des contre-attaques ennemies à l'ouest de CRECY-AU-MONT.

Nous avons fait QUATRE CENTS PRISONNIERS au cours de ces actions.

Rien à signaler sur le reste du front.

Du 26 Août (14 heures)

Actions d'artillerie assez vives au cours de la nuit dans les régions de ROYE et de BEUVRAIGNES et entre l'AILETTE et L'AISNE.

Deux coups de main ennemis dans les VOSGES n'ont obtenu aucun résultat. Nous avons fait des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

COMMUNIQUÉ AMÉRICAIN

Du 25 août (21 heures)

En Alsace, des patrouilles ennemies qui avaient essayé d'atteindre nos lignes ont été repoussées.

Rien à signaler sur les autres points occupés par nos troupes.

La retraite allemande s'accélère

Front britannique, 26 août. — Au nord de la Somme, les Allemands battent en retraite à une allure telle qu'on commence à se demander si l'ennemi pourra se rallier sur la ligne Hindenburg. L'allure de notre avance est si rapide que personne ne peut dire où, dans son ensemble, peut se trouver à un moment donné notre ligne avancée. Toutes les demi-heures, en effet, des nouvelles arrivent annonçant que tel ou tel village est en notre possession ou qu'un aviateur a vu des uniformes kaki sur des points où nous n'avions jamais songé qu'ils pouvaient être arrivés. En particulier, les progrès que nous avons faits au nord de Bapaume sont plus étonnants et peut-être plus importants que les gains réalisés dans tout autre secteur.

LES PRISONNEIRS AFFLUENT

Les troupes allemandes se rendent avec une promptitude et une facilité qu'elles n'avaient jamais montrées jusqu'à présent. Nos captures doivent être très importantes, mais il serait absurde de vouloir les évaluer dès maintenant. Sur toutes les parties du front on voit incessamment dévaler des flots de prisonniers. Ils sont solides, plutôt gras que maigres.

Nous avons pris un nombre extraordinairement élevé de commandants de bataillons. Quatre-vingt-quatre ont été capturés par la quatrième armée du général Rawlinson, qui a également pris au complet l'état-major d'un bataillon, y compris tous les documents du haut commandement. Ces commandants sont très déprimés; leur conversation révèle un changement très marqué et très significatif dans l'attitude de l'armée allemande.

Le dévouement d'un agent de liaison

Chargé d'assurer la liaison entre le commandant de la compagnie et sa section, le clairon Jean-Marie Fontan, de la 14e compagnie de l'un de nos régiments du Sud-Ouest, remplit sa mission du 29 juillet au 5 août avec un courage et un esprit de sacrifice qui n'a cessé de faire l'admiration de ses camarades.

Le 1er août, en pleine bataille, il se trouva dans un groupe particulièrement éprouvé; son chef de section, auquel il venait porter un ordre, était tué en même temps que quelques hommes; l'ennemi, prononçant une contre-attaque, Fontan se joignit aux survivants de la section et, faisant le coup de feu, contribua à enrayer pour une large part le mouvement par lequel les Allemands se disposaient à prendre de flanc l'attaque française.

La nuit venue, il se présenta comme volontaire pour aller chercher le corps de son officier; la tentative était périlleuse; elle n'était pas pour arrêter ce parfait soldat; avec deux de ses camarades, il se glissa vers les positions ennemies, et, après des efforts inouïs, sous le feu des mitrailleuses, il ramena dans nos lignes le corps de son officier.

Encore un gros canon

Front français, 26 août. — On signale la capture au sud de la Somme d'un second 280 allemand sur rails.

Le communiqué allemand continue à bluffer

Zurich, 25 août. — Le poste de télégraphie sans fil allemand de Nauen n'a pas transmis cette après-midi, à l'heure habituelle, le communiqué de l'état-major impérial de quatorze heures. Dans la soirée, ce même poste a lancé cet avis : « Le communiqué de cette après-midi sera transmis à la suite du service d'informations de cette nuit. »

Le bulletin allemand de vingt et une heures a été régulièrement transmis. Il est ainsi conçu :

« Violentes attaques anglaises des deux côtés de Bapaume. La tentative de percée exécutée par l'ennemi avec des forces considérables a échoué. Notre propre contre-attaque en vue de reconquérir le terrain perdu continue à progresser. Fortes attaques des Français au sud de l'Ailette, dont la force principale a été brisée par nos actions victorieuses. »

L'armée Mangin a fait 13,000 prisonniers

Front français, 26 août. — Sur la rive droite de l'Ailette, les Allemands résistent énergiquement à l'armée Mangin sur de fortes positions le long de la crête de la forêt de Coucy. De petits contingents de Français ont franchi la rivière, mais aucun effort sérieux n'a eu lieu pour s'établir sur l'autre rive.

Le général Mangin a remporté une victoire incontestable. Plus de 13,000 prisonniers et 300 canons ont été capturés.

Jusqu'au Rhin !

La Haye, 26 août. — Le critique militaire du « Nieuwe Courant », réputé cependant pour sa germanophilie, écrit :

« Il est possible que les Allemands soient obligés de se replier jusqu'au Rhin, si le maréchal Foch ne leur laisse pas le temps de s'organiser sur l'ancienne ligne Hindenburg. »

La victoire pour 1919

New-York, 26 août. — A propos de sa déclaration faite dernièrement devant le comité des affaires militaires du Sénat, qu'il envisage la victoire complète et décisive des alliés pour 1919, le général Marsh en réitérant cette opinion hier, a ajouté :

« Je tiens à dire que ces déclarations sont des opinions militaires exprimées en toute connaissance de cause et basées sur une étude approfondie des ressources en hommes des alliés et de l'ennemi. Elles n'ont pas été publiées dans un but sensationnel mais reposent sur les opinions militaires les plus raisonnées. »

Le quatrième anniversaire de Gerbeviller

Nancy, 25 août. — Aujourd'hui a eu lieu la cérémonie commémorative pour le quatrième anniversaire de la destruction de Gerbeviller. A neuf heures, une messe en plein air a été célébrée Les visites officielles ont eu lieu ensuite au bois de La Presle, où les Bavarois fusillèrent vingt habitants de la commune pris comme otages, et au monument commémoratif des soldats coloniaux tombés pour la défense de Mortagne.

Puis, les personnalités officielles ont pris la parole pour retracer les journées des 24 et 25 août 1914.

Les discours de MM. Maurice Barrès, député de Paris; Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, et d'un général commandant un corps d'armée en Lorraine, ont été longuement applaudis.

Pourquoi l'Alsace-Lorraine doit redevenir française

LORD HUGH CECIL ET LA PAIX FUTURE

Londres, 26 août. — Le « Times » publie une correspondance échangée entre le directeur du collège de Christchurch et lord Hugh Cecil, qui représente l'Université d'Oxford à la Chambre des Communes, au sujet des lettres de lord Lansdowne, relatives à l'Alsace-Lorraine. Lord Hugh Cecil s'exprime ainsi :

« Ordinairement, dans une guerre, le but de la victoire est d'imposer à l'adversaire certains termes de paix. La défaite de notre ennemi est aujourd'hui notre but véritable. Il est essentiel que l'Alsace-Lorraine ne soit plus désormais une portion du territoire allemand. Je ne pense pas tant à sa valeur matérielle pour la France qu'à sa signification morale. L'Alsace-Lorraine est le trophée de la victoire de 1870 et représente, à nos yeux, le triomphe d'une politique de fer et de sang. Cette victoire de 1870 a inspiré aux Allemands toute cette folie de conquêtes dont nous avons maintenant à les guérir. »

LA GUERRE AÉRIENNE

9 avions allemands abattus

Londres, 25 août (officiel). — **Le 24 août, nos aviateurs ont exécuté des vols à faible altitude et des réglages d'artillerie.**

Les aviateurs ennemis ont montré peu d'activité jusqu'au soir.

Nous avons abattu sept avions et descendu en flammes cinq ballons ennemis. Dix de nos appareils manquent.

Nous avons détruit deux appareils ennemis de bombardement de nuit.

43 tonnes de bombes

Au cours des dernières vingt-quatre heures, nous avons lancé quarante-trois tonnes de bombes sur divers objectifs, parmi lesquels les embranchements des voies ferrées de Valenciennes et de Cambrai.

Tous nos appareils de nuit sont rentrés.

Bombardement de Carlsruhe

Amsterdam, 25 août. — Une dépêche de Carlsruhe dit que dix aviateurs britanniques ont bombardé la ville à neuf heures, vendredi matin. En certains endroits, des dégâts considérables ont été causés. Il y a eu 9 tués et 6 blessés.

Les gares de Luxembourg et Bettembourg bombardées

Londres, 25 août (Communiqué de l'Aéronautique). — **Le 25 août, nos aviateurs ont attaqué avec succès un aérodrome ennemi et les gares de chemin de fer de Bettembourg et de Luxembourg. D'excellents résultats ont été obtenus contre ces gares.**

Notice. — Bettembourg est une ville de 2,700 habitants, située à 12 kilomètres de Luxembourg.

Nos as dans la bataille

Paris, 25 août. — L'adjudant Marinovitch, dont l'adresse et le sang-froid sont connus, a repris le cours de ses succès. Deux avions abattus le 17 août portent à seize le chiffre de ses victoires et le classent au neuvième rang dans la liste des as.

La 12e victoire du capitaine de Sevin

Paris, 26 août. — Le capitaine aviateur de Sevin a récemment abattu, en compagnie d'un autre pilote de son escadrille, un avion allemand dans la région de la Somme. Le capitaine de Sevin en est ainsi à sa douzième victoire.

Nungesser, l'aviateur triton acclamé par les Parisiens

Paris, 26 août. — Un des grands attraits de la traversée de Paris à la nage était la présence parmi les nageurs du célèbre aviateur Nungesser. « La traversée de Paris à la nage, dit-il, avant son départ, cela n'ira certainement pas aussi vite qu'en avion, mais on y arrivera quand même. »

Et, en effet, le pilote a donné une preuve de plus de son inflexible volonté. Bien que depuis le pont de la Concorde il ait été privé d'une partie de ses moyens par une malencontreuse crampe à la jambe, il tint malgré tout à ne pas abandonner la partie. Il effectua le parcours complet (11 kilomètres 700) en 3 heures 43. Le temps de se faire masser et d'absorber un reconstituant, et il devenait l'idole de la foule, qui se portait sur son passage pour l'acclamer et lui offrir des gerbes de fleurs.

Mort tragique d'un aviateur portugais

Lisbonne, 25 août. — Deux hydravions avaient quitté Lisbonne pour une mission en haute mer, pilotés chacun par un officier et emmenant un marin observateur. L'un d'eux a été détruit par l'explosion d'une provision de grenades qu'il emportait. Le cadavre du pilote, M. Vasconcelos, a été retrouvé par un bateau de pêche. L'observateur a disparu.

Les raids alliés en Allemagne

Londres, 26 août. — Un voyageur récemment revenu d'Allemagne a donné les détails suivants sur les derniers raids exécutés par les avions alliés sur Cologne.

L'alarme fut donnée vers six heures du soir. Peu après, des bombes furent lancées sur un grand édifice public. D'autres bombes tombèrent peu après avec des résultats visibles. Ce raid, suivant de près les revers allemands du front occidental, produisit une impression énorme sur la population.

A Wahn, cinq aviateurs jetèrent des bombes sur un vaste magasin d'outils et de vêtements, qui fut complètement détruit.

Cologne et Dusseldorff furent bombardés dans la nuit de vendredi à samedi par des avions alliés, dont un fut abattu.

Au cours du dernier raid sur Francfort, le toit d'un hall de la gare aurai été entièrement détruit par les bombes.

A Coblentz, cinq ou six vastes hangars à charbon ont été détruits par les aviateurs alliés.

21 raids cette semaine en Allemagne

Paris, 26 août. — L'Allemagne n'est plus en mesure, malgré ses efforts, de défendre son immense frontière aérienne contre les attaques des alliés. 21 raids ont eu lieu cette semaine, ils se décomposent ainsi : Francfort, Cologne, Trèves, Mannheim (2), Coblentz, Boulay (6), Buhl (3), Volklingen, Haguenau, Sarrebourg (2), Dillingen, Burbach.

Un corsaire dans l'Atlantique

New-York, 26 août. — Le grand chalutier à vapeur canadien « Triumph », muni de deux canons et d'un outillage de T. S. F., et monté par seize Allemands du sous-marin qui le captura, razzie les bancs de pêche au large des côtes de la Nouvelle-Ecosse. Les équipages de plusieurs schooners coulés par le « Triumph » ont été débarqués dans un port canadien.

La récolte en Beauce

Chartres, 26 août. — La récolte en Eure-et-Loir équivaut à celle d'une bonne année de temps de paix. Plus de 2 millions de quintaux de blé pour 100,000 hectares ensemencés dans le département.

Le Congrès des mineurs

Paris, 26 août. — Dans sa séance d'hier après-midi, le Congrès du sous-sol a discuté le rapport des délégués qui ont été chargés d'aller soumettre aux ministres de l'armement et du travail le projet de bordereaux de salaires élaboré par la Fédération, une entrevue ayant eu lieu le matin entre M. Loucheur, ministre de l'armement; M. Colliard, ministre du travail, et les délégués du Congrès, pour l'examen de cette question.

LE CONFLIT GERMANO-ESPAGNOL

L'Allemagne en redoute l'aggravation

Paris, 26 août. — La menace du gouvernement espagnol de s'indemniser tonne pour tonne de tout préjudice causé à sa flotte commerciale par les sous-marins, en saisissant les navires allemands ancrés dans les ports de la Péninsule a causé à Berlin une vive émotion. Le gouvernement impérial a protesté contre ce procédé de représailles, mais la presse germanique et germanophile ne dissimule pas ses craintes de voir l'Espagne passer outre. Les organes officieux, comme la « Gazette de l'Allemagne du Nord » et la « Gazette de Cologne », font entendre que les prétentions de l'Espagne rencontreront du côté allemand une opposition irréductible. Il est impossible au gouvernement allemand de renoncer, même partiellement, en faveur d'un pays neutre quelconque, aux avantages de la guerre sous-marine. Le gouvernement impérial ne peut pas davantage accepter que l'Espagne confisque les navires allemands. Il proposera au gouvernement espagnol une autre solution qu'il espère voir accepter.

« Nous demandons à notre gouvernement de ne pas laisser l'Espagne fermer le cercle de coalition mondiale qui nous entoure, ajoute le « Vorvaerts ». Le peuple allemand l'en rendrait responsable. »

L'ENTRETIEN DE L'AMBASSADEUR D'ALLEMAGNE ET DU ROI

On mande de Saint-Sébastien :

« L'entretien que le prince de Ratibor, ambassadeur d'Allemagne à Madrid, a eu hier avec le roi, a porté, croit-on, sur la réponse du gouvernement allemand à la note de l'Espagne. Rappelons que le prétexte officiellement allégué par l'ambassadeur d'Allemagne était d'entretenir le roi de la réponse des bolcheviks aux propositions formulées par le saint-siège et l'Espagne pour obtenir la libération de l'Impératrice de Russie et de ses filles. »

Une Note de l'Agence Wolff

Berne, 25 août. — On télégraphie de Berlin que l'agence Wolff publie la note suivante :

« Le gouvernement allemand a présenté une protestation énergique contre l'avertissement du gouvernement espagnol pour remplacer dorénavant par des navires allemands ancrés dans les ports espagnols le tonnage coulé à la suite de nouveaux torpillages de vaisseaux espagnols.

» Les deux gouvernements ont entamé des négociations. »

Il est à noter que le texte Wolff traduit le mot avertissement par « vorgehen », qui signifie « procédés ». Cette substitution de mot a évidemment pour but d'aggraver aux yeux du peuple allemand la démarche espagnole.

A Travers la Presse

LA VICTOIRE BRITANNIQUE

Paris, 26 août. — Comme Hindenburg, il y a dix-huit mois, Ludendorff va vraisemblablement se voir contraint à la fuite par la situation dangereuse où l'ont placé les opérations victorieuses des Anglais :

« Les armées de von Bœhn, en effet, sont stationnées dans une poche encore plus profonde que celle de Montdidier, poche débordée au nord par l'armée Byng, au sud par l'armée Mangin, écrit le commandant de Civrieux, dans le **Matin**. Si la seconde peut éprouver de sérieuses difficultés aux massifs de Saint-Gobain, la première, en revanche, est en mesure, le succès continuant à couronner ses efforts, de progresser vivement aux plateaux découverts du Cambrésis, et une vingtaine de kilomètres seulement la séparent des abords de l'Escaut. Or, le terrain sur lequel von Bœhn devait orienter la retraite, depuis Chaulnes-Roye et Noyon, est singulièrement défavorable à l'aisance comme à la rapidité de mouvements effectués au contact d'un adversaire plein d'élan. Ce sont les tourbières de la Somme à franchir sur des ponts bombardés, et le défilé d'entre Somme et Oise à dépasser dans le resserrement des colonnes et l'allongement des convois. Déjà même on est en droit de se demander si Ludendorff n'hésite pas à donner l'ordre de la retraite en raison des éventualités redoutables dressées devant elle. »

« Encore un effort, dit à son tour le colonel X... dans le **Gaulois**, et nos vaillants alliés, dont la magnifique ardeur ne se dément pas un seul instant, arriveront à hauteur du cours de la Somme, entre Péronne et Ham. Ce jour-là, la solidité des positions allemandes organisées entre la Somme et l'Oise, en arrière de Guiscard, se trouvera irrémédiablement compromise. »

« Si Foch a réussi si admirablement à forcer l'évacuation des saillants de la Marne et d'Amiens, il est probable qu'une opération similaire obligera finalement l'ennemi à se retirer sur la Sambre, dit le **Daily Telegraph**. Voilà la perspective des alliés, alors que nous avons encore devant nous deux mois favorables aux opérations. Voilà la preuve la plus convaincante de l'admirable stratégie du généralissime. Foch a été patient, alors que tant de personnes lui conseillaient d'agir. Maintenant, l'occasion est venue; son activité est si incessante et si étourdissante que le spectateur de la guerre a de la peine à le suivre. N'oublions pas que le général Herne à Vimy, le général Gouraud en Champagne, ne sont pas encore intervenus, et soyons convaincus que leur expérience sera utilisée dès que le moment propice sera venu. »

LE LETTRE DE M. CLEMENCEAU AUX CONSEILS GENERAUX

Commentant la réponse de M. Clemenceau aux Adresses des Conseils généraux, la **Libre Parole** écrit :

« On ne peut pas nous demander de ramener la France, échappée par miracle à l'agression d'un bandit sauvage, sur les mêmes chemins où le bandit recommencerait d'épier une nouvelle occasion d'égorger sa victime. En résumé, nous acceptons parfaitement les suggestions idéalistes du président Wilson, mais avec le correctif capital qu'indique le sénateur Lodge et auquel il n'est pas défendu de penser que M. Wilson lui-même est désormais acquis : réduire l'Allemagne à une situation dans laquelle elle ne pourra plus jamais essayer de dominer et de ruiner le monde. Quand nous aurons fait cela, tout nous semblera facile. Mais il faut le faire d'abord. C'est parce que M. Clemenceau l'entend bien ainsi que la France le suit sans hésiter et lui a confirmé sa confiance par la voix des Conseils généraux. »

Pas de pain sans tickets

Paris, 26 août. — Le ministère de l'agriculture communique la note suivante :

« Il est rappelé que les céréales panifiables sont l'objet d'une réquisition générale par l'Etat et que la circulation en est réglementée. Il convient également de rappeler que la meunier qui fournit de la farine aux boulangers sans l'autorisation du bureau permanent et que le boulanger qui livre du pain sans tickets ou que le restaurateur qui fournit du pain à sa clientèle sans exiger des tickets et dépasse les quantités allouées à chaque client, commettent des infractions réprimées par la loi du 10 avril 1918. Quelques-unes de ces infractions tombent en outre sous l'application des peines de droit commun du Code pénal. »

Pour le pain de guerre

Paris, 26 août. — Le ministère de l'agriculture communique la note suivante :

« Le ministre de l'agriculture a fait connaître aux préfets que le pain de guerre, dont le rendement en farine est de 85 pour 100, ne pourra être vendu que 0 f. 70 le kilogramme. Le prix de 0 f. 75 le kilogramme, fixé précédemment, ne pourra être maintenu que pour le pain de 1 kilogramme 500 et 2 kilogrammes. »

Le pain de guerre

Paris, 26 août. — Le ministère de l'agriculture communique la note suivante :

« Le ministre de l'agriculture a fait connaître aux préfets que le pain de guerre, dont le rendement en farine est de 85 pour 100, ne pourra être vendu que 0 f. 70 le kilogramme. Le prix de 0 f. 75 le kilogramme, fixé précédemment, ne pourra être maintenu que pour le pain de 1 kilogramme 500 et 2 kilogrammes. »

Le pain de guerre

Paris, 26 août. — Le ministère de l'agriculture communique la note suivante :

« Le ministre de l'agriculture a fait connaître aux préfets que le pain de guerre, dont le rendement en farine est de 85 pour 100, ne pourra être vendu que 0 f. 70 le kilogramme. Le prix de 0 f. 75 le kilogramme, fixé précédemment, ne pourra être maintenu que pour le pain de 1 kilogramme 500 et 2 kil

DÉPÊCHES de la Nuit dernière

Une belle réponse de M. Clemenceau aux Adresses des Conseils généraux

Paris, 25 août. — Le président du conseil a envoyé à tous les présidents des conseils généraux qui ont voté une Adresse de félicitations au gouvernement la dépêche suivante :

« Paris, le 24 août.

» Monsieur le Président,

» Le gouvernement est grandement honoré de la haute marque d'estime et de confiance que les Conseils généraux de la République française viennent de lui accorder. Ces libres témoignages d'active sympathie nous sont particulièrement précieux, venant d'Assemblées qui sont en contact permanent avec la population et suivent d'un cœur attentif les héroïques efforts de nos grands soldats dans une longue suite de rencontres déjà légendaires.

» Les Assemblées départementales ont tenu à affirmer leur désir de nous voir poursuivre toujours plus vigoureusement notre activité de défense nationale.

» **Elles peuvent compter sur le gouvernement comme sur le maréchal Foch, secondé par une magnifique élite de chefs militaires, aussi bien alliés que français, pour tirer de jour en jour, jusqu'à l'effondrement de l'ennemi, le bénéfice décisif de succès qui n'ont étonné que les faibles cœurs.**

» **Les belles victoires de ces dernières semaines, où nos alliés sont si noblement rivalisé d'élan avec nous, ont fixé définitivement la fortune de la guerre, à la stupéfaction d'un ennemi qui, s'étant grossièrement trompé sur lui-même, découvre tout à coup qu'il nous a méconnus. Ce ne sont encore que les premières gerbes d'une moisson d'indicibles récompenses, dont la plus haute sera d'avoir définitivement délivré le monde d'une oppression d'implacable brutalité, et libéré d'un coup, pour un merveilleux développement de grandeur historique, tous les foyers permanents de civilisation humanitaire.**

» Saluons cette éblouissante aurore dont les premiers rayons illuminèrent les fronts victorieux des fondateurs de la République américaine et de nos pères de la Révolution.

» Dans l'abîme d'une défaite irréparable, le militarisme prussien emportera la honte de la plus grande tentative de mal qu'un peuple de barbarie ait pu rêver. Le suprême obstacle à l'installation du droit parmi les hommes va disparaître dans les clameurs d'une victoire dont nous aurons le devoir de faire un triomphe d'humanité.

» Pour cela, continuons à être nous-mêmes.

» Que s'accomplissent les derniers sacrifices exigés par les convulsions suprêmes de la sauvagerie. Encore des volontés à dompter. Encore des volontés et des actes. Le triomphe est en vue. La collaboration de tous à la rénovation mondiale des peuples achèvera l'œuvre d'idéalisme vers laquelle tant de générations se sont glorieusement efforcées et que l'histoire nous aura réservé l'inexprimable joie de réaliser.

» Notre peuple, qui a tant donné toutes ses énergies pour toutes les causes humaines, ne compte pas ses blessures. Il a longtemps vécu au delà de l'espérance; il avait droit au jour si longtemps attendu qui se lève et réclame pour toute récompense le droit de collaborer avec tous les peuples de juste conscience aux problèmes de haute équité sociale qui seront le fruit généreux de la plus belle victoire de tous les temps.

» Je vous prie d'agréer, Monsieur le Président, et de bien vouloir faire agréer à vos collègues l'assurance de ma haute considération.

» G. CLEMENCEAU. »

Au comité exécutif du parti radical-socialiste

Paris, 25 août. — Le comité exécutif du parti radical et radical-socialiste, réuni cette après-midi, a adopté l'ordre du jour suivant :

« L'assemblée plénière du parti radical et radical-socialiste donne à son bureau mandat de réunir ses représentants au Parlement afin de poursuivre fermement l'examen des conséquences de l'arrêt de « la Cour de justice » et de prendre en même temps les résolutions nécessaires pour hâter les solutions des affaires judiciaires en cours et faire respecter par tous la liberté individuelle et les libertés publiques. »

Le comité a également voté le vœu suivant :

« Le comité exécutif, convaincu que l'établissement de la Société des nations, tel que l'a proposé à tous les peuples civilisés le président Wilson, est la seule solution qui assure par la victoire définitive du droit sur la force « la reconstruction démocratique du monde », s'engage à faire les plus grands efforts pour en populariser les principes, et engage les parlementaires à en entreprendre la réalisation aussi prompte que possible. »

En fin de séance, le comité exécutif a salué les soldats alliés en ces termes :

« Le comité exécutif, en présence des dernières opérations qui ont permis de délivrer la partie du territoire récemment envahie, envoie le témoignage de son admiration et de sa reconnaissance aux soldats de la République et des armées alliées. »

Le Congrès des mineurs

Paris, 25 août. — Le Congrès des travailleurs du sous-sol a voté, hier matin, une motion demandant l'intervention des pouvoirs publics et des préfets auprès des Compagnies pour que, dans chaque région, d'ici au 30 décembre au plus tard, les commissions mixtes et les patronages d'ouvriers soient réunis à l'effet d'élaborer les nouveaux bordereaux de salaires.

Dans le cas où à cette date l'accord ne serait pas établi au sein des commissions régionales, les différends seraient portés devant une commission supérieure. Dans la région où l'accord serait au contraire établi, les bordereaux seraient immédiatement appliqués, avec rétroactivité du 1er septembre.

L'assemblée a désigné une commission de douze membres chargée de soumettre cette motion au ministre de l'armement.

Paris, 25 août. — Le Congrès des mineurs a adopté un rapport du bureau fédéral demandant instamment que le système du trois-huit soit appliqué, car c'est le seul qui puisse augmenter la production sans avoir une influence néfaste sur la constitution de l'ouvrier, et un rapport de M. Bartuel, secrétaire de la Fédération, demandant une augmentation de retraite et une suppression des retenues. Une commission devra préparer une motion sur le rapport des retraites; la motion sera présentée ensuite au ministre.

L'évolution morale de l'ennemi

Londres, 25 août. — La conduite des centaines d'officiers allemands faits prisonniers est en contraste frappant avec l'attitude des officiers capturés au printemps dernier : ceux-ci étaient arrogants, parlaient de nous écraser; les prisonniers d'aujourd'hui sont déprimés, très inquiets et semblent disposés à causer.

La teneur de leur conversation peut se résumer ainsi : ils disent que l'Allemagne est entrée en guerre avec enthousiasme, mais que cet enthousiasme a disparu depuis longtemps. La lutte est devenue une lutte purement économique avec la Grande-Bretagne. Ils reconnaissent que l'Allemagne se trouve virtuellement dans une situation désespérée au point de vue économique et des effectifs; ils disent que les alliés veulent l'écraser tout à fait. « Dans ce dernier cas, disent-ils, elle sera forcée de combattre jusqu'au dernier souffle. »

Ses officiers ne font aucun effort pour cacher leur impression au sujet de ce que cela signifiera pour leur pays. Ils sont presque unanimes à reconnaître que les annexions faites ainsi que le traité de Brest-Litowsk constituent une grose erreur, mais ils pensent qu'il est impossible aux Allemands de se retirer de la Russie actuellement. Ils savent que l'armée américaine a pris maintenant des proportions formidables, et reconnaissent la gravité de ce fait. Ils ne peuvent parler de la campagne sous-marine sans faire des mouvements d'impatience.

Les sous-officiers capturés attribuent les défaites récentes de l'armée allemande à l'insuffisance du service de l'aviation, à l'inexpérience et à la faiblesse physique et morale des dernières recrues. Celles-ci sont imparfaitement exercées et incapables de supporter les grandes fatigues de la guerre défensive. Leur simple présence dans les compagnies démoralise les soldats plus anciens, qui voient par là à quelle extrémité l'Allemagne doit être réduite pour employer des gens si peu aptes à servir.

Les événements de Russie

LES COSAQUES MAITRES DE TVER

Stockholm, 25 août. — On apprend qu'un mouvement contre-révolutionnaire s'est déclaré à Tver. La ville est tombée aux mains des cosaques de Tver, alliés aux cosaques du Don.

LE MOUVEMENT CONTRE-REVOLUTIONNAIRE S'ACCENTUE

Amsterdam, 25 août. — Les journaux de Moscou annoncent que des mouvements révolutionnaires se sont produits dans les gouvernements de Vlogda, Vladimir, Viatka et Orel, mouvements qui, prétendent-ils, ont été réprimés avec une grande effusion de sang.

A Livny, dans le gouvernement d'Orel, 300 gardes blancs ont été tués. A Pétrograd, 20 personnes ont été exécutées, parmi lesquelles se trouvent des officiers du régiment de Krasnoïé-Selo, ainsi que 3 membres de la commission pour les affaires étrangères. La « Pravda exige l'arrestation de toute la bourgeoisie.

LES COSAQUES DANS LE GOUVERNEMENT DE SARATOFF

Amsterdam, 25 août. — On mande de Kiev que les cosaques ont pénétré dans le gouvernement de Saratoff; ils ont atteint la voie ferrée Tamboff-Kamyshin et occupé la rive de la Volga au nord de Tsaritzin. Ils auraient rétabli les anciennes autorités dans les districts occupés et formé un gouvernement autonome.

UN CONSEIL DE GUERRE BOLCHEVIK

Bâle, 25 août. — Le gouvernement des Soviets a décidé la constitution d'un conseil de guerre permanent, qui dirigera les opérations militaires sur tous les fronts.

Communiqué italien

Rome, 25 août (officiel).

Actions habituelles de harcèlement de l'artillerie, avec des rafales de feux plus intenses à la CIMA DADY (Tonale), au BOSSO ATO et sur le MONTELLO.

Pendant la nuit dernière, nos avions ont de nouveau battu avec 4,000 kilos de bombes les champs d'aviation ennemis sur la PLAINE DU FRIOUL et dans le VAL LAGARINA, et ont provoqué de violents incendies.

Padoue bombardée

Des appareils ennemis ont lancé des bombes sur la ville de PADOUE, causant de légers dégâts aux édifices. Il n'y a pas eu de victimes.

FRONT D'ALBANIE

Dans la région de SEMENI, l'activité combative continue sensiblement. Hier, de nombreuses forces ont attaqué à plusieurs reprises notre occupation avancée au nord de FIERI, mais elles ont été continuellement repoussées avec de graves pertes.

D'autres troupes ennemies ont été durement éprouvées par nos détachements de couverture dans la région montagneuse, au nord de la SOURCE DE BUVALICA. Nous avons fait des prisonniers.

Armée d'Orient

Salonique, 24 août.

Activité d'artillerie sur tout le front, particulièrement sur la STRUMA et à l'ouest du VARDAR.

En ALBANIE, nous avons repoussé des reconnaissances ennemies.

L'aviation française a abattu un avion ennemi à l'ouest de MONASTIR et l'aviation britannique a bombardé des cantonnements ennemis dans la région de la STRUMA.

La Guerre aérienne

Communiqué français

4 avions allemands abattus

Paris, 25 août (officiel). — **Pendant la journée du 24 août, le temps très mauvais sur tout le front a gêné le travail de notre aviation; néanmoins nos équipages de chasse ont abattu quatre avions ennemis.**

18,400 kilos d'explosifs

Aucun bombardement n'a pu être effectué pendant le jour. Au cours de la nuit, le temps s'étant amélioré, nos bombardiers ont aussitôt pris l'air. Dix-huit mille quatre cents kilos d'explosifs ont été jetés sur l'arrière-front de la bataille et sur les gares qui desservent les bivouacs de la région d'Ognolles-Guiscard.

Les gares, voies ferrées et les zones de rassemblement de Laon, Anizy-le-Château, Jussy, Chauny, La Fère, Ham, Semide, Pontavert, Guignicourt, ont été arrosées de projectiles. De nombreux coups ont été signalés au but et des incendies se sont déclarés à Laon, Ham, Guiscard et Guignicourt.

La guerre sur mer

Un différend anglo-hollandais

La Haye, 25 août. — Le ministre des affaires étrangères annonce que le ministre des Pays-Bas à Londres fait savoir au gouvernement anglais que le gouvernement hollandais maintient que la Grande-Bretagne est responsable de la perte du torpilleur « G-11 » et du dragueur de mines « Frans-Maerebout », des mines anglaises ayant été ancrées dans les eaux territoriales devant le Stortemelk, à hauteur de Terschelling.

La foudre sur un convoi funèbre

Lyon, 25 août. — Au cours d'un violent orage qui s'est abattu dans la région de Lyon, occasionnant plusieurs incendies et causant d'importants dégâts aux vignobles et récoltes, la foudre est tombée au cimetière de La Guillotière, à Lyon, sur un convoi funèbre. Le cocher de la voiture funéraire a été tué sur son siège, les fossoyeurs projetés avec le cercueil dans la fosse.

Les... définitifs

Paris, 25 août. — On lit dans l'« Œuvre » :

« Un cultivateur des Hautes-Pyrénées classé comme auxiliaire « inapte définitif », se trouvant en outre dans une situation de famille intéressante, avait été affecté au dépôt le plus proche de son domicile, selon les circulaires ministérielles. Ainsi il pourrait utiliser pour les travaux des champs ses permissions de vingt-quatre et quarante-huit heures. Or, on vient de l'envoyer à Bordeaux en « équipe agricole » avec sept de ses camarades se trouvant dans le même cas. Depuis quinze jours, ces huit hommes se croisent les bras, car il y a fort peu de travaux agricoles à exécuter sur les Quinconces à Bordeaux.

» Notre correspondant signale ce fait piquant qu'un certain nombre d'auxiliaires ont été envoyés de Bordeaux dans les Hautes-Pyrénées pour remplir des missions tout aussi agricoles. Cet échange d'auxiliaires définitivement inaptes n'avance ni les moissons ni les vendanges, mais ça fait toujours marcher les chemins de fer. »

Double assassinat

Rouen, 25 août. — A Gouy, à douze kilomètres de Rouen, deux sœurs, Mlles Grandday, âgées d'unequarantaine d'années, disparues depuis une quinzaine de jours, ont été retrouvées hier, assassinées. Les deux corps ont été trouvés dans des locaux différents, éloignés d'une centaine de mètres. Le vol est le mobile du crime. On soupçonne un soldat, qui est recherché.

BORDEAUX

1

Il y a un an

27 AOUT 1917

Sur la route de Saint-Julien à Poelcapelle, les troupes anglaises, à la suite d'une vigoureuse offensive, s'établissent dans la troisième ligne allemande.

A la Chambre grecque, M. Venizelos révèle les tractations de l'ex-roi de Grèce avec les Allemands.

Prix maximum des viandes en Gironde

M. le Préfet de la Gironde vient de prendre l'arrêté suivant :

Article 1er. A partir du 27 août 1918 et jusqu'à nouvel ordre, sur toute l'étendue du département de la Gironde, les bouchers détaillants ne devront pas vendre les viandes de bœuf, de veau, de mouton et de charcuterie à des prix supérieurs aux prix indiqués ci-dessous pour chacune des catégories désignées :

BŒUF

Filet mignon, pas de prix fixé.
Bifteck, ouverture, dessus et dessous de cuisse, aloyau, derrière de penon, levure, 3 fr. 15 le demi-kilo.
Palanque, osseline, ouverture d'épaule, côtes fines, 2 fr. 90.
Cuisse mal parée, côtes demi-fines, caprin, anguille de cuisse et de caprain, culotte, ouverture mal parée et veine, 2 fr. 40.
Anguille mal parée, aiguillette, côtes charnues mal parées, pointe d'ouverture, nombre du cou, peau d'aude, 1 fr. 80.
Poitrine bien parée, cou bien paré, rognure d'aude bien parée, ouverture d'épaule, plate côte, milieu de jarret, 1 fr. 40.
Cou et poitrine mal parée, rognure mal parée, jarret de devant et queue, 1 fr. 15.
Jointure de jarret, 0 fr. 40.
Os à la reine, 0 fr. 25.
Le tout au demi-kilo.

VEAU

Cuisse (carbonade), 3 fr. 80.
Filet et côtes fines, 3 fr. 30.
Charnu, milieu d'épaule, poitrine, 2 fr. 30.
Collier, 1 fr. 05.
Jarret complet, 0 fr. 70.
Le tout au demi-kilo.

MOUTON

Tranches de gigot, pas de prix fixé.
Gigot, 3 fr. 60.
Longe, côtes fines et demi-fines, 4 fr. 10.
Côtes charnues parées, 3 fr.
Poitrine, parisiennes et côtes charnues mal parées, 2 fr. 60.
Epaule entière, 2 fr. 40.
Cou et malheureuses, 1 fr. 50.
Le tout au demi-kilo.

PORC FRAIS

Viande sans os, 3 fr. 75.
Milieu de filet et côtes fines, 3 fr. 50.
Epaule et charnu, 3 fr. 25.
Poitrine fraîche, 3 fr. 70.
Panne (onture), 3 fr. 10.
Lard frais, 3 fr.
Jambonneau et queue, 2 fr. 25.
Croustilles, 2 fr. 25.
Graisse pure porc (saindoux), 3 fr. 30.
Le tout au demi kilo.

Art. 2. Dans les communes où la taxe de la viande est établie par arrêté du maire, les prix ne pourront jamais dépasser ceux indiqués à l'article 1er.

Art. 3. Copie du présent arrêté sera affichée aux frais et par les soins des commerçants de façon très apparente et très lisible dans tous les endroits où sera mise en vente la viande taxée.

Art. 4. Tout boucher ou charcutier ou tout commerçant vendant les viandes désignées à l'article 1er est tenu de délivrer à l'acheteur un bulletin portant, par espèce de viande, le poids du morceau et le prix.

Art. 5. Les prix portés à l'article 1er s'appliquent aux morceaux tels qu'ils sont habituellement coupés et vendus dans la région.

Toute coupe anormale, toute addition d'os ou de déchets ayant pour but ou pour objet d'augmenter artificiellement le prix des morceaux sont formellement interdits.

Art. 6. Les infractions au présent arrêté seront constatées par des procès-verbaux et déférées aux parquets

Boucheries municipales

Les prix de vente au détail du bœuf et du mouton dans les boucheries municipales sont fixés comme suit, à compter de mardi matin 27 août courant :

Filet mignon, vente libre.
Bifteck, ouverture, dessus et dessous de cuisse, aloyau, derrière de penon, levure, le demi-kilo, 3 fr. 95.
Palanque, osseline, ouverture d'épaule et côtes fines, le demi-kilo, 2 fr. 75.
Cuisse mal parée, côtes demi-fines, caprin, anguille de cuisse et de caprain, culotte, ouverture mal parée et veine, le demi-kilo, 2 fr. 25.
Anguille mal parée, aiguille, côtes charnues mal parées, caprin du petit bout mal paré, pointe d'ouverture, nombre de cou, peau d'aude, le demi-kilo, 1 fr. 65.
Milieu de jarret, cou bien paré, poitrine, rognure d'aude bien parée, ouverture d'épaule, plate-côte, le demi-kilo, 1 fr. 25.
Poitrine, cou et aiguillette mal parés, jarret de devant, queue, le demi-kilo, 1 fr.
Jointure de jarret, le demi-kilo, 0 fr. 30.
Os à la reine, le demi-kilo, 0 fr. 20.
Mouton. — Gigot, longe, côtes fines et demi-fines, 3 fr. 50; côtes charnues parées, 2 fr. 95; parisiennes et côtes charnues mal parées, 2 fr. 50; épaules entières, 2 fr. 30; côtes malheureuses et cou, 1 fr. 50. Le tout le demi-kilo.

La viande de veau se vend dans les boucheries municipales aux prix fixés par l'arrêté de M. le Préfet.

Vente de légumes frais par la Municipalité

Demain mardi 27 août courant, les ventes de légumes frais par la municipalité continueront aux Capucins, aux Grands-Hommes et au Grand-Marché. Les heures de vente, que nous avons d'ailleurs déjà indiquées plusieurs fois, ne sont pas modifiées.

Des choux verts et des aubergines seront livrés, en même temps que des carottes et des oignons. Les prix de vente ont été fixés : carottes, le kilo, 0 fr. 80; oignons, le kilo, 0 fr. 70; choux, le kilo, 0 fr. 90; aubergines, le kilo, 1 fr. 75.

Fabrication et vente du pain

Boulangers désignés pour la fabrication et la vente des pains de régime (pain complet, pain sans sel, pain de gluten), du 26 août au 8 septembre inclus :

Castaréde, rue Borie, 61; Richon, quai de Bacalan, 41; Paille, rue Ducau, 33; Dupuch, cours de Verdun, 118; Labouchède, rue du Palais-Gallien, 38; Balot, rue de la Maison-Dauphine, 8; Pujos, rue de Lerme, 93; Teulères, rue Croix-de-Seguey, 35; Hou, rue du Cerf-Volant, 3; Salles, rue du Loup, 87; Lasserre, rue d'Arès, 12; Duplelet, chemin d'Arès, 16; Piéchat, rue Sainte-Colombe, 42; Barret, rue du Hâ, 18; Chassin, rue Sainte-Catherine, 284; Videau, rue Bergeret, 38; Birac, rue de Talence, 72; Duffau, rue des Gants, 29; Meynaud, rue Billaudel, 12; Granet, rue Kléber, 40; Miviele, rue François, 54; Coustol, rue des Terres-de-Bordes, 54; Jambon, avenue Thiers, 6; Sancerin, rue Emile-Lamothe, 24; Labeyrie, rue Flornoy, 21; Seguet, rue Achard, 207; Turpaud, rue Delbos, 106.

Seuls les pains dits de « régime » pourront, comme par le passé, être fabriqués et mis en vente, sur production de certificats médicaux, aux conditions actuelles de forme et de poids par un certain nombre de boulangers désignés d'avance et à tour de rôle par les Municipalités.

Fabrication de menuiseries pour les régions libérées

Le ministre du blocus et des régions libérées fait un appel d'offres pour la fabrication immédiate de portes extérieures, portes intérieures, fenêtres et volets destinés à la reconstruction des immeubles dans les régions libérées.

Les entrepreneurs pourront avoir communication des devis et cahier des charges et des plans en s'adressant au service technique de reconstitution des moyens d'habitation, 244, boulevard Saint-Germain, Paris. Ils pourront aussi prendre connaissance des devis et des plans dans les bureaux de l'ingénieur en chef du département, 2, allées d'Orléans, à Bordeaux.

Aux étudiants et réfugiés serbes Croix-Rouge américaine

Le vicomte de Grande S. V., capitaine délégué de la Croix-Rouge américaine pour la région du Sud-Ouest (division des affaires serbes) prie tous les étudiants et familles serbes des départements de la Gironde, Charente-Inférieure, Landes, Gers, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne, Corrèze, Hautes et Basses-Pyrénées, Dordogne, de vouloir bien lui adresser à Bordeaux, 33, rue Bouffard, par l'intermédiaire de leur délégué serbe ou délégué local de la Croix-Rouge américaine, une fiche indiquant : leur nom, adresse, date de naissance, leur taille, leurs ressources (pensions, allocations, vestiaire), l'état de leur santé accompagné, s'il y a lieu, du bulletin médical ou avis de M. le docteur Pétrovitch ou du médecin local, ceci dans le plus bref délai possible.

Nécrologie

Nous apprenons la mort de M. Chaminade, inspecteur de l'enseignement primaire en retraite. Par la droiture et la bonté de son caractère, il avait conquis d'unanimes sympathies, et il laisse de vifs regrets dans le personnel primaire de Blaye, qu'il a dirigé pendant vingt-huit ans.

Nous adressons à sa veuve l'expression de nos bien sincères condoléances.

Promotion

C'est avec le plus vif plaisir que nous relevons à l' « Officiel » la promotion au grade de colonel de notre concitoyen le lieutenant-colonel breveté Clément Gizard, du 415e régiment d'infanterie.

Citation à l'ordre

— Est cité à l'ordre du régiment, André Rodrigue, cavalier au 10e régiment de hussards : « Cavalier brave et énergique. Les 2 et 3 août 1918, pendant la reprise du contact avec l'ennemi, a fait preuve, au cours des patrouilles qu'il a exécutées, d'un mordant et d'une énergie qui ont fait l'admiration des fantassins en avant desquels il opérait. »

La mère de ce brave hussard demeure à Bordeaux, 15, rue Verdier.

— Est cité à l'ordre de l'armée, Henri-Félix Chemin, sergent au 418e régiment d'infanterie : « Modèle d'énergie et de bravoure. Lors d'une récente affaire, alors qu'une partie de son unité était séparée du reste de la section par un violent tir de barrage, n'a pas hésité, malgré le bombardement, à regrouper sa demi-section, a rétabli ainsi une situation devenue difficile et a pris une part importante au succès de l'attaque; les jours suivants, a contribué par l'ascendant moral que lui valait sa superbe attitude, à maintenir chez tous le même élan qu'au début de l'attaque »

A la suite de cette citation, ce brave sous-officier a reçu la médaille militaire. Il était déjà titulaire de deux citations.

M. Chemin, qui est Bordelais, ancien élève de notre école pratique de commerce, vient d'être, de plus, assez grièvement blessé.

— Est cité à l'ordre de la division, du 4 août 1918, Charles-Léon Domergue, canonnier au 163e régiment d'artillerie : « jeune canonnier de la classe 1919, donne depuis son arrivée au front le meilleur exemple de courage et de sang-froid; s'est particulièrement distingué pendant l'attaque du 15 juillet 1918, alors que les lignes étaient coupées par le tir ennemi, en portant à travers une zône soumise à un intense bombardement, des ordres à une batterie distante de plusieurs kilomètres et également bombardée. »

Ce jeune soldat est le fils de M. Domergue de La Chaussée, ancien chef d'orchestre de notre Grand-Théâtre et de Mme Domergue de La Chaussée, professeur de piano dans notre ville.

Les chevaliers de la pince

Dans la nuit de samedi à dimanche, une tentative de cambriolage a été faite au numéro 42 de la rue Wustenberg. Les chevaliers de la pince ont fracturé une porte de cave donnant dans le sous-sol, fait sauter la barre de fermeture et arraché les verrous. Ils furent dérangés dans leur opération par un locataire. Celui-ci, réveillé par le bruit, s'était levé et, armé d'un revolver, s'apprêtait à les bien recevoir. Se voyant découverts, les malfaiteurs prirent la fuite par la rue Turenne sans avoir mis leur projet à exécution.

Accident mortel

La victime est reconnue

Dans notre numéro du 25 août, nous avons relaté l'accident mortel dont fut victime un adolescent, lequel fut trouvé cours du Raccordement.

Le cadavre a été identifié. Le jeune homme, nommé Nicolas, habitait 8, rue Courpon. C'est M. Lugagné, son propriétaire, qui est venu le reconnaître. Ajoutons que le père du jeune Nicolas, qui habitait avec lui, a disparu depuis huit jours.

L'Automédon exagère!

M. Jean Laborie, mobilisé à Hourtins, avisant, dimanche soir, vers six heures quarante, un fiacre stationné rue Saint-Vincent-de-Paul, demanda au cocher de le véhiculer jusqu'à la passerelle, côté Bastide.

Le cocher y mit une condition, qu'il formula accompagnée de son plus gracieux sourire : « C'est vingt-cinq francs », dit-il.

— « Vous allez un peu fort ! », répartit le mobilisé.

— « C'est à prendre ou à laisser », répondit l'automédon. « Et puis, zut ! je ne veux pas vous trimballer. »

Et, enveloppant son cheval d'un magistral coup de fouet, il laissa là le voyageur. Mais ce dernier courut après lui et put prendre le numéro de la voiture du cocher récalcitrant, qu'il a transmis à la police. Un bon procès-verbal, nous l'espérons, donnera à réfléchir au peu scrupuleux cocher.

PETITE CHRONIQUE

Blessé par des sacs de farine. — Dimanche après-midi, aux magasins des Docks Sursol, M. François Freiter, manœuvre, âgé de 28 ans, demeurant 19, avenue Thiers, travaillait à la manutention de sacs de farine, lorsque quatre de ces sacs sont tombés sur sa jambe droite; d'où fracture.

Transporté à l'hôpital Saint-André, le blessé a été admis salle 19.

Les mauvais lieux. — Le soutier François B... errait, samedi, dans la soirée, dans les quartiers spéciaux. Il fut accosté par un individu qui lui a soustrait un portefeuille contenant la somme de 100 francs et ses papiers d'identité.

Le Persan dépouillé. — Des Marocains se sont jetés, dimanche soir, vers cinq heures et demie, quai de la Grave, sur un sujet persan, Joseph Lazar, et l'ont dépouillé d'une somme de 500 francs.

Malhonnête amphitryon. — Le chauffeur Manuel Amouny s'était rendu chez un de ses compatriotes, qui l'avait invité à dîner, rue de la Devèze. Il fut dépouillé de ses vêtements et de l'argent qu'il possédait.

Hospitalité mal récompensée. — Marie G., sans domicile, avait été recueillie par Mme Montin, quai de Bourgogne. Elle a bien mal reconnu cette hospitalité puisqu'elle en a abusé en volant diverses sommes, 200 francs environ, à sa bienfaitrice, qui l'a, du reste, fait arrêter.

Mémorial de guerre du pays d'Orient

Notre confrère *le Pays d'Ouest*, revue mensuelle de la région des Charentes et du Poitou — qui succéda en 1911 à la *Revue des Charentes* et avait dû, en août 1914, interrompre sa publication par suite du départ aux armées de son directeur et de la plupart de ses rédacteurs — annonce, pour le 1er novembre, un numéro exceptionnel entièrement consacré à « *Ceux de chez nous* » *pendant la guerre.*

Le Pays d'Ouest, qui compte dans son comité de patronage et sa liste de collaborateurs l'élite de notre région, veut rendre un hommage solennel à nos morts, à nos soldats, à nos marins, à nos travailleurs des champs et des usines.

Il prie instamment toutes les familles de la région, sans distinction de partis ou de classes, de lui communiquer, dès que possible, toutes citations, notices et portraits concernant ceux des leurs qui sont tombés pour la patrie.

L'insertion de ces documents sera absolument gratuite.

Classés par fascicules correspondant à nos départements — Charente, Charente-Inférieure, Deux-Sèvres, Vendée, Vienne — ils seront complétés dès la fin des hostilités.

Le Pays d'Ouest se propose, d'autre part, de publier les historiques et journaux de marche de nos régiments, ainsi que des études sur l'effort agricole, maritime et industriel de notre région depuis quatre ans.

Comportant en outre la biographie de quelques compatriotes que l'actualité a mis au premier plan de la guerre, des poèmes et des proses, une abondante illustration dans le texte et hors-texte (croquis de guerre de nos artistes mobilisés, gravures, portraits, etc.), ce numéro sera un véritable *Livre d'Or-Mémorial* de guerre, que tous voudront conserver avec soin.

Notre confrère fait appel à tous les dévouements et à toutes les collaborations pour mener à bien cette œuvre de patriotisme et de solidarité régionale.

Prière d'adresser toutes communications, manuscrits ou clichés, au *Pays d'Ouest*, 3, rue Blomet, Paris (15e).

Théâtres et Concerts

Bouffes-Casino d'Eté

1918 !...

(Première vendredi 30 août 1918)

RIEN QUE DES ETOILES

La Revue de l'ABRI

Le plus gros succès parisien de Lucien BOYER et WILLEMETZ

Augé ! Mais c'est le rire immense
Qui rajeunit et fait du bien
Les Bordelais ont de la chance
D'avoir ce grand comédien

Et **MARIO**, le fin comique
En des scènes pleines d'entrain,
S'apprête à donner la réplique
A cet hilarant bout-en-train

On loue pour les huit premières, au hall du Français.

Trianon-Théâtre

REOUVERTURE SAMEDI 31 AOUT

Nous répétons que la location n'ouvrira que **JEUDI**; le public est prié de ne pas se rendre avant au bureau, car le théâtre est en réparation. Tout sera transformé et embelli; les décors, tapis et meubles seront neufs.

La pièce de réouverture est « **UN ANGE** », d'Alfred Capus (privilège exclusif). Elle sera interprétée par une troupe merveilleuse : **MM. FERTINEL** (début), **Robert Templay, Roger Guise, Millous, Dick, Sujal**, etc. **Mlles Renée Willems, Renée Franck** (début), **Nano Debary** (début), **Paulette Rousseau, Dalbray, Valentine Bordie** (début), **Loty** (début), etc.

Scala-Théâtre

NI VEUVE, NI JOYEUSE. — La charmante opérette qui fera, le 30 août prochain, la réouverture de la Scala, fourmille de motifs heureux, entraînants et charmeurs. Aussi, les feuilles de location se couvrent-elles déjà pour vendredi et jours suivants. On loue les places sans frais, au café de la Scala, 18, rue Voltaire.

La direction de la Scala

M. Provost nous prie de faire savoir que, depuis fin juillet, il n'est plus directeur du théâtre de la Scala de Bordeaux et que M. Bouffils demeure seul directeur de cet établissement. C'est donc à lui, ajoute M. Provost, que doivent être adressées toutes les correspondances relatives à la Scala.

SPECTACLES

LUNDI 26 AOUT

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « **La Goualeuse** », avec J. Boulle et Perny.

ALHAMBRA. — **Cinéma. Skating.**

Alhambra-Cinéma-Skating

Tous les jours, en matinée et soirée, l'admirable programme qui remporte un succès énorme. — Mardi soir, exceptionnellement, séance privée offerte par les officiers français aux officiers alliés.

Alhambra-Jardin d'été

Pour voir le plus beau spectacle dans la salle réellement la plus froide, profiter des jardins les mieux ombragés, allez à l'Alhambra.

Quelle étrange histoire... un livre de M. Jean GALMOT, qui ne ressemble pas aux autres livres. (Editions, 40, r. Seine, Paris.)

SPORTS

NATATION

La traversée de Paris à la nage

VICTOIRE DE GEORGES MICHEL

C'est l'artilleur Georges Michel qui a triomphé nettement dans la traversée de Paris à la nage. Poulies et Bizewesch, deux des favoris, abandonnèrent au pont d'Iéna. L'as Nungesser, qui participait à l'épreuve, arriva 17e, faisant preuve d'un courage inouï pour terminer, étant à bout de forces faute d'entraînement sur cette longue distance.

Résultats : 1. Georges Michel, 3 h. 3 m. 40 s.; 2. Fleurix (Belge), 3 h. 12 m.; 3. Nivet, 3 h. 12 m. 50 s.; 4. Simon Lavogade, 3 h. 17 m. 5 s.; 5. Toupin; 6. Paulus (le vétéran de la natation parti un quart d'heure avant les autres); 7. Suzanne Wurtz (1re catégorie femmes), en 3 h. 19 m. 40 s.; 8. Jeanne Gardelle; 9. Bargues; 10. Edmond (Belge); 11. Velard; 12. Bonnet; 13. Yvonne Degrelle; 13. Gasparétti; 14. Noth; 15. J. Decorne; 16. Marthe Comte; 17. Charles Nungesser, en 3 h. 43 m.; 18. Marcelle Lebrun, etc.

CYCLISME

A PARIS

NOUVELLE VICTOIRE DE SERES

Au Parc des Princes, le match des 8 qui mettait aux prises en matches poursuite les meilleurs sprinters et hommes de train est revenu à Sérès, décidément imbattable dans toutes les spécialités, qui triompha d'Oscar Egg dans la finale.

Les séries avaient été gagnées par Egg devant Berthet, Sérès devant Pouchois, Dupuy devant Cazalis et Deruyter devant Lemay.

En demi-finale, Sérès avait battu Deruyter et Egg avait triomphé de Dupuy.

Le handicap est gagné par Lorrain, le prix des totalisations par Vandenhove devant Beyl et Larrue.

A BORDEAUX

Les Critériums de Bordeaux au Stadium

UNE BELLE REUNION

Nos jeunes apprentis cracks étaient seuls au programme de la réunion de dimanche au Stadium. Ils nous ont offert le spectacle d'épreuves ardemment et sérieusement disputées, applaudies chaleureusement par un très nombreux public.

Le duel Leroux-Lamaison fut palpitant. Le Nantais triompha dans les deux manches du match à quatre, mais sa victoire dans la deuxième ayant semblé douteuse, il accepta de relever le défi de Lamaison pour un match à deux dont il sortit encore vainqueur. Il établit en outre le record local des 500 mètres lancé, à une seconde devant Lamaison.

Voici les résultats :

Prix des Sprinters (100 mètres pédestres) : Les séries sont gagnées par : Broussang, devant Ducou et Ernst (temps : 12" 4/5); Duvigneau, devant Dufau et Lavielle (temps : 12" 4/5); Guerre, devant Tridou et Pinton (temps : 12" 3/5).

Finale : 1. Guerre, en 12" 2/5; 2. Broussang, à 5 mètres; 3. Duvigneau, à une poitrine.

Guerre prend très bien le départ et gagne de loin dans un joli style.

Prix des Jeunes (vitesse cyclisme, série B) : Les séries sont gagnées par : Verdeun devant Oscar Cosse; Pantin devant Cosse jeune; Rives devant Lalanne; Raynaud devant Ducos. Le repêchage est enlevé par Dubois.

Première demi-finale : 1. Rives; 2. Dubois, à 10 longueurs; 3. A. Cosse, à une roue.

Deuxième demi-finale : 1. Pantin; 2. O. Cosse, à une longueur; 3. Lalanne.

Troisième demi-finale : 1. Bucos; 2. Raynaud, à une longueur; 3. Verdeun, relevé.

Finale : 1. Rives; 2. Bucos, à 2 longueurs; 3. Pantin, relevé. Les 200 mètres en 15".

Pantin démarre dans la ligne opposée, mais Rives répond et passe irrésistiblement dans l'avant-dernier virage. Bucos remonte aussi Pantin, qui n'insiste pas.

Prix du Rush (match à quatre, vitesse, série A) : Première manche : 1. Leroux; 2. Lamaison à 3/4 de longueur; 3. Duméziil; 4. Barde.

Leroux plonge aux 300 mètres, prend 10 longueurs et fonce vers le but; Lamaison, surpris, se lance vaillamment à la poursuite, revient brillamment, mais ne peut faire mieux que de finir au pédalier.

Deuxième manche : 1. Leroux; 2. Lamaison, à un pneu; 3. Barde, à 5 longueurs; 4. Duméziil, relevé. Les 200 mètres en 15" 2/5.

Lamaison mène toute la course; dans la ligne opposée, Barde s'intercale entre Lamaison et Leroux à la corde; dans le virage,